AGENCE CINNA BY PANACHE DIFFUSION

Ref: 28566





Soir Mag

Date: 25/11/2015 Page: 39-41

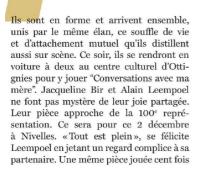
Periodicity: Weekly

Journalist: Meeus, Bernard

Circulation: 69751 Audience: 351780 Size: 1106 cm²

Théâtre

Jacqueline Bir et Alain Leempoel fêtent bientôt la 100° de "Conversations avec ma mère". Un succès rare et réjouissant dans le théâtre belge. Un dialogue mère-fils qui charrie toutes les émotions humaines.





Cette pièce est un bijou

en Belgique. Cette chance n'est pas si fréquente sur les planches belges habituées à moins de dates. Il faut qu'elle porte en elle énormément de signification pour retenir ainsi l'attention. Tirée d'un film argentin, "Conversaciones con mama" de Santiago Carlos Ovès, lui-même adapté en Espagne au théâtre, cette partition du non-dit sur fond de sentiments vitaux n'a pas tout de suite tapé dans l'œil d'Alain Leempoel. L'envie d'un jour pouvoir fusionner avec Jacqueline Bir sur scène, en revanche, le tenaillait depuis longtemps. Il fallait un déclic, une belle occasion, un texte à la hauteur, ce fut "Conversations avec ma mère". Quand ils en parlent, leurs yeux brillent un peu et leur visage se fend d'un sourire amusé. «J'avais eu l'occasion de produire Jacqueline Bir, du temps où j'étais direc-

teur à l'Adac, dans deux très belles pièces. "Masterclass", où elle incarnait la Callas, et "Oscar et la dame rose". Je voulais lui proposer une pièce avec un gage de qualité artistique. Je sais que le public aime cette comédienne, qu'il a envie de venir la voir, car elle fédère, et je lui disais souvent: «J'aimerais tellement me retrouver un jour avec toi sur un plateau.» Cette pièce, j'ai mis cinq à six ans à la trouver. Le plus fou, c'est qu'elle dormait chez moi, dans mon bureau, sur une pile de propositions. Un jour, au hasard d'un rangement, j'ai remis la main dessus. J'ai retrouvé un lot de trois pièces qui ne m'avaient pas frappé. Je suis tombé sur "Conversations avec ma mère". L'ai-je lue? J'avais un blanc. Je me suis mis à parcourir les premières pages et je l'ai avalée d'un trait. Très vite, j'ai su que je tenais un petit bijou. Je l'ai proposée à Jacqueline qui a embrayé aussitôt.» "Conversations avec ma mère" est un huis clos entre une mère et son fils, décimé par le chômage et la ruine de son couple. En mauvaise posture, Jaime voudrait convaincre sa mère de renoncer à l'appartement qu'il lui prête et qu'il aimerait récupérer. Jaime et Mama vont s'affronter avec amour et un brin de férocité et de ce jeu des quatre vérités sortiront des bouffées de tendresse et d'émotion vive, la vivacité de l'une se heurtant au désarroi de l'autre. Des lambeaux de vie, des rêves déçus, des crispations, le spectre d'une disparition se font jour. Mais au final, le lien le plus fort au monde s'exprime en petites touches pudiques: la relation mèrefils avec ses écueils et son absolu. «J'ai l'âge du rôle, sourit Jacqueline Bir, couronne de









cheveux blancs et coquetterie affichée. J'ai déjà joué beaucoup de mères auparavant mais jamais une d'une telle intensité! En fait, l'attrait de la pièce repose bel et bien sur cette relation unique, le lien mère-fils, qui me semble la plus forte au monde. Après l'avoir vue, des gens viennent parfois me dire: «On a eu une conversation, maman et moi, comme on n'en a jamais eue auparavant. On a évoqué des choses qui nous lient et qui étaient tapies dans les tréfonds de notre être. Elle nous a libérés; elle nous a fait du bien!»

«LA SOCIÉTÉ EMPÊCHE DES RELATIONS **PROFONDES ENTRE LES ÊTRES»**

La pièce s'est même exportée récemment, avec trois représentations à Lyon, l'occasion d'intéresser la critique française et de lui faire découvrir ce concentré de vie pour cœurs battants. Alain Leempoel envisage de la jouer en France en 2016 ou 2017. Ce ne serait que justice. Il a acquis les droits en langue française. Il poursuit d'autres projets en parallèle mais on sent en lui une immense affection pour celui-ci. Sur les ressorts intimes de ce duo, l'affection qu'il déclenche parmi les spectateurs, il livre sa propre analyse. «Je crois que cette pièce touche profondément les gens parce qu'elle les incite à enfin franchir les nondits de leur existence, tout ce qu'ils ont envie de dire à l'autre. Or, on ressent tous aujourd'hui des restrictions sur ce plan. La société occulte les relations profondes, véritables, qui structurent les êtres. La pièce parle des enfants, de la famille et ses fractures, de l'âge avec ses limites, de la vraie vie en somme, qui nous concerne tous au premier chef.» Jacqueline Bir complète: «J'ajoute que la mère est une femme assez indépendante, qui a un nouvel ami, qui entend continuer de vivre, qui résiste même à la demande de son fils. Elle lui donne une leçon de vie. Elle le traque par ses questions sur son couple, son boulot, ses failles. Elle le pousse à se livrer. Or, comme le disait Alain, la vie courante ne nous autorise pas souvent à parler de nous ou à son fils. C'est en ce sens que la pièce est chaleureuse, que sa couleur est douce et prenante. Les spectateurs nous le disent : on touche dans le mille

avec une question centrale: qui suis-je, moi, comme mère, comme fils, ai-je assez donné, parlé, écouté? Dans cette pièce, lui comme elle prennent le temps de développer, de baisser la garde. Quel plaisir de tenir de tels personnages. C'est gai, car en plus, faites-moi confiance, ce n'est pas déprimant, au contraire. Ces deux êtres sont fragiles mais surtout terriblement humains.» "Conversations avec ma mère" poursuit sa petite médication intérieure. Elle bénéficie désormais du meilleur agent de promotion, le bouche-à-oreille, la confiance transmise par rapport au ressenti. «On ne pensait pas à un tel tabac, s'étonne Alain Leempoel, deux ans après le lancement en toute discrétion à Watermael-Boitsfort. Je sentais que je tenais là une pièce de la même portée que "Art" de Yasmina Reza, une rencontre mère-fils, émouvante, devant laquelle personne ne peut rester indifférent.»

Prochains spectacles au Centre culturel d'Uccle, ces 4 et 5 décembre. Tél. 02-374.64.84. Mise en scène de Pietro Pizzuti.

